

Luc 14,25-33

ÊTRE VRAI DISCIPLE DU CHRIST

Dans le monde nouveau créé par Dieu pour inviter gratuitement les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux que nous sommes, Jésus nous a enseigné de prendre la dernière place, celle même qu'il a prise en prenant sur lui nos infirmités, nos maladies, nos péchés. Nous sommes dès lors invités à entreprendre un long travail d'identification à Jésus.

Aujourd'hui, c'est la 1^{ère} étape de cette identification. Trois fois la même formule revient : « Celui-ci ne peut être mon disciple ». C'est encore vu d'une manière plus ou moins négative. La façon positive nous la verrons les dimanches suivants.

Essayons d'abord de bien comprendre ce sur quoi porte cette triple formule. Nous trouvons d'abord : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, à sa mère... et même à sa propre vie... ». Donc, celui qui vient à Jésus en préférant son entourage humain et même sa propre vie ne peut pas être son disciple. Un peu plus loin : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple » ; et finalement tout au bout, après avoir dit les paraboles : « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple ».

Voyons d'abord les deux premières formules. Il y a un mot qui a été assez mal traduit, parce qu'en français il n'existe que dans un sens tout à fait édulcoré. Littéralement, il est dit : « qui ne hait pas son père et sa mère », c'est le verbe haïr. Il est bon d'en dire quelques mots parce que cette « haine » est très courante dans l'Écriture et n'a pas le même sens que nous lui donnons aujourd'hui. En effet, le sens de ce mot est habituellement sentimental, et surtout il est basé sur un amour, un attachement à ce qu'on aime ; dans l'Écriture, le mot est d'abord lié à ce que Dieu aime, alors vous voyez qu'il y a tout un horizon, tout un contenu de ce mot qui est perdu quand nous employons en français le mot haïr. Nous rencontrerons très souvent le mot « ennemi » que l'Église à maintenu dans le Lectionnaire ; il est donc bon de savoir ce dont il s'agit.

Haïr, dans l'Écriture c'est refuser la mentalité et le comportement de ceux qui ne sont pas du Christ (cela peut être évidemment, violent, mais parfois aussi non violent). Ce mot fait allusion à l'attitude de quelqu'un qui fait partie d'un monde, et qui veut se préserver d'un autre monde qui pourrait lui nuire. C'est pourquoi il est dit, à propos de Salomon, que Dieu lui a suscité des ennemis pour qu'il fasse attention et qu'il se maintienne dans sa sagesse. La haine dont il est question ici, c'est cela. C'est qu'il faut se préserver de tout un monde, et le premier monde dont il faut se préserver, c'est sa propre famille, c'est soi-même ; car nous venons de cet entourage de notre famille, nous avons notre propre mentalité que nous estimons à priori toujours bonne. Nous serions des enfants dénaturés si nous étions spontanément opposés à tous ceux qui nous ont donné la vie et qui nous ont éduqués. Cependant, dira Jésus, ce monde constitue un très grand danger, parce qu'on risque de ne pas voir que ses appels ne sont pas de l'ordre de la chair, mais de l'ordre de l'esprit et de l'ordre de Dieu. Il faut donc renoncer à son entourage, renoncer à soi-même et, pour que nous puissions mieux comprendre cela, puisque nous avons à prendre la dernière place, celle que Jésus a prise, regardons ce que Jésus a fait. Quand Marie, sa mère, voulait intervenir à Cana, Jésus la remet à sa place : « Femme que me veux-tu ? ». Quand sa mère et ses frères viennent le trouver et qu'on lui dit pendant qu'il enseigne : « Ta mère et tes frères sont là », Jésus répond : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu ». Donc Jésus lui-même a, d'une certaine façon, haï sa mère. Il s'est comme méfié de la mentalité de sa mère qui était cependant sainte ; parce qu'elle était une créature et comme créature, elle ne pouvait pas avoir par elle-même la mentalité de Dieu. Ainsi donc, 1^{ère} condition :

renoncer à tout cet entourage, à toute cette ambiance, toute cette mentalité qui nous vient par la nature, dans la mesure même où cela ne correspond pas à ce que le Christ veut. Renoncer à soi-même aussi. Jésus n'a-t-il pas renoncé à sa propre vie pour accomplir la volonté de son Père et pour sauver les hommes ? Il ne s'est pas inquiété à quel âge il allait mourir. Il ne s'est pas inquiété même de ceux qu'il aurait pu sauver. Il a été uniquement fidèle à ce qu'il devait faire.

Puis vient la 2^{ème} formule : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite, ne peut être mon disciple ». Regardons de nouveau Jésus : Il a porté sa croix, c.à.d. il a obéi au Père jusqu'à la mort, il s'est attaché à la volonté du Père qu'il a voulu suivre jusqu'au bout. Voilà donc les deux attitudes fondamentales. La 1^{ère} c'est un décrochage, il faut se décrocher d'une certaine façon habituelle et normale qui nous vient de la chair ; et la 2^{ème} c'est un accrochage, il faut nous accrocher à la croix du Christ, à l'obéissance au Père comme lui l'a voulu. Ces deux points de vue sont complémentaires, nous sommes habitués maintenant au nombre deux dans l'Écriture, il faut deux pour avancer, pour programmer et, d'autre part on ne peut pas être disciple du Christ sans prendre conscience que cela se crée. Être disciple, ça se façonne, ça se construit. Il faut se construire par un renoncement et par un attachement, renoncement à tout ce qui n'est pas du Christ, attachement à tout ce qui est du Christ.

Puis vient maintenant la dernière expression : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple ». Ici, on peut se demander ce que cela veut dire : « renoncer à tous ses biens ». D'autant plus qu'en disant cela, Jésus le dit comme conclusion aux deux petites paraboles, la 1^{ère} concernant une tour à bâtir, la 2^{ème} concernant un combat à livrer contre celui qui vient contre nous. Cela paraît assez étonnant, parce qu'on ne sait pas très bien ce que veut dire : « renoncer à tous ses biens », quand il faut bâtir une tour jusqu'à son achèvement, ou quand il faut vaincre un ennemi. Arrêtons-nous donc quelques instants à ces deux petites paraboles. Je n'en expliquerai que ce qui est nécessaire pour faire comprendre la 3^{ème} formule : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple ».

Voyons tout d'abord que, dans la 1^{ère} parabole, Jésus veut dire ceci : Pour être disciple, il faut se rendre compte qu'on est dans la même situation que quelqu'un qui doit construire une tour. Donc, être disciple cela se construit, cela se fait. On ne reçoit pas l'état de disciple une fois pour toutes. Non, il faut chaque fois avancer, progresser, se fortifier, devenir solide. La 2^{ème} parabole exprime la même idée : être disciple implique une lutte constante, une lutte qui doit aller jusqu'à la victoire.

Ceci dit, une 2^{ème} remarque que l'on peut faire à propos de ce texte qui va nous orienter vers le renoncement de tous ses biens, c'est en considérant cette 2^{ème} parabole ; on voit en effet un homme qui, avec 10.000 hommes, va combattre un autre qui en a 20.000. Cet autre a donc une force qui est supérieure au premier. Jésus veut donc dire ceci : être disciple est une tâche difficile, une tâche même impossible. Quand on est 10.000 contre 20.000 et qu'on réfléchit bien, on se dit : inutile de commencer, on est vaincu à l'avance. Cependant Jésus ne craint pas de dire que c'est possible à condition de réfléchir. Qu'est-ce qu'il veut dire ? Eh bien, reportons-nous, comme souvent pour le Nouveau Testament, à ces événements de l'Ancien Testament, où nous voyons Israël qui bien souvent a été faible, petit et d'un nombre insignifiant devant ceux qui venaient l'attaquer. Quand a-t-il été vainqueur ? Quand il s'est confié à Dieu. Quand il s'est confié à ses propres forces, par exemple après la prise de Jéricho, quand il a voulu prendre une toute petite ville Aï (Jos 2-5) il était en nombre supérieur, mais, comme il avait péché contre Dieu, partant en guerre, il a été battu. Mais plus tard lorsqu'Ezéchias a vu Nabuchodonosor qui venait assiéger Jérusalem, cette troupe immense d'un peuple ennemi qui venait l'investir, il s'est confié à Dieu et le jour même les anges sont arrivés et ont mis en déroute l'armée des ennemis. Cela veut donc dire ceci : pour être disciple, il ne faut pas se baser sur ses propres forces, mais se baser sur la Force de Dieu. Et ainsi s'éclairent ces deux petites paraboles.

Vous avez à construire votre vocation de disciple, c'est difficile, c'est impossible... et cependant c'est possible si vous vous basez sur Dieu seul.

La 1^{ère} parabole fait allusion à la Sagesse, la 2^{ème} à l'Esprit de Dieu. Quand on a les deux, on est capable de pouvoir faire l'un et faire l'autre. Ceci veut dire, par conséquent, que c'est possible, mais à une condition : c'est qu'il faut réfléchir. Il faut s'asseoir, est-il dit par deux fois, parce qu'il faudra donner toute sa compétence formée à la Sagesse de Dieu, il faudra donner son énergie remplie de l'énergie de Dieu. Il faut donc réfléchir, car il vaut mieux, dit Jésus, ne pas être disciple que d'être un mauvais disciple qui va ridiculiser le Maître. Car si on s'est engagé à être disciple et que l'on ne parvient pas à aller jusqu'au bout, tous les gens vont dire : « il a fait une promesse et il n'a pas su la tenir ». On va se moquer de lui et, indirectement, puisque nous avons pris la dernière place, celle du Christ, c'est Jésus qui est ridiculisé ; ou bien, si on a voulu combattre mais que l'on n'a pas su aller jusqu'au bout, qu'on se laisse vaincre, alors mieux vaut, dit encore Jésus, ne pas être disciple dans ce cas-là, que d'être un faux disciple. Quand est-on faux disciple ? C'est quand on en est venu à faire des compromis avec le monde, à faire de la croix une très belle décoration, une chose artistique, mais dont on a épuisé, vidé tout le sens de la lutte et du combat ; dans ce cas, mieux vaut ne pas être disciple que d'être un faux disciple.

La formule finale « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens... » veut donc dire ceci : il faut renoncer à toute notre façon de voir, renoncer à toutes nos forces, à toute notre richesse, toutes nos capacités humaines et, nous vidant de cela, recevoir de Dieu ses biens, sa force, son énergie pour aller jusqu'au bout. Nous voyons donc que l'on ne devient pas disciple n'importe comment, à n'importe quelles conditions. Il faut s'attacher à Jésus en imitant son obéissance à Dieu et en renonçant à tout le reste. Pour cela, il faut réfléchir, il faut méditer, il faut prier surtout, pour que nous puissions puiser dans le Christ lumière et force. C'est cela le point de départ nécessaire. Jésus nous demande par ce 1^{er} enseignement, de prendre au sérieux notre vocation de chrétien, notre vocation de religieuse aussi. Vous savez très bien, puisque vous êtes passées par là, qu'avant toute profession on fait passer par une épreuve pendant un certain temps, pour qu'on sache très bien si on ira jusqu'au bout, et qu'en cours de route on ne se mette pas à dire : « mais je n'ai pas pensé que c'était comme cela ». Certains en arrivent là. Il faut certes avoir pitié de ces gens-là, mais il se fait que beaucoup de gens font ce que la parabole dit ici : ils se moquent d'eux et ils se moquent du Christ.

Prenons donc conscience, à quelqu'âge que nous soyons, de cette nécessité, de ces nécessités que le Christ nous révèle aujourd'hui, pour que nous puissions vraiment être à cette place, cette dernière place. Voyez ! Ce n'est pas tellement facile, pas tellement agréable, mais nous sentons, n'est-il pas vrai, que c'est vraiment la solution. Continuer à vivre une petite vie chrétienne, bien confortable, où l'on se laisse aller, finit toujours par nous conduire à chercher ailleurs des compensations, parce qu'il est beaucoup plus joyeux, dans cette situation-là, de chercher les plaisirs du monde que de trouver la joie dans tout ce que Dieu nous donne. Dès lors, rejetons ces fausses joies ; essayons, en prenant ce chemin que le Christ nous donne, de découvrir les vraies joies de Dieu. Le Christ nous dit que nous sommes faits pour réaliser des choses impossibles, mais à la condition qu'on mise tellement sur lui que, même de notre faiblesse on se réjouit, parce qu'alors on est à même d'y renoncer plus facilement que si on était fort.

Au cours de cette Messe, demandons au Seigneur, qui vient de nous parler, qu'il nous donne maintenant sa Sagesse et son Esprit pour que nous soyons de vrais disciples.